

Dans ses *Annales*, le roi d'Assyrie était encore plus explicite. Par malheur le texte des *Annales* est dans un très mauvais état de conservation. Voici une des parties qu'on peut encore lire :

1. Au commencement de mon (règne... j'assiégeai et je pris Samarie).
2. j'emmenai en captivité (27,290 de ses habitants); je me réservai cinquante chars pour ma part royale;
3. A la place de ceux (que j'avais déportés), je fis venir les habitants des pays que j'avais conquis;
4. Je leur imposai un tribut comme aux Assyriens<sup>1</sup>.

La date de la chute de Samarie fournie par les inscriptions cunéiformes est l'an 722 ou 721. Elle concorde parfaitement avec la date biblique. Cette exacte coïncidence prouve que les données chronologiques fournies par les livres des Rois et des Paralipomènes ne sont pas aussi altérées que quelques savants se plaisent à le supposer, et nous autorisent surabondamment à les respecter tant que leur altération n'est point établie.

<sup>1</sup> Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, p. 160; 2<sup>e</sup> édit., p. 273-274. G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, Extract XXI, p. 125, le donne de la manière suivante :

- B. C. 722, *Annals of Sargon*.
- 11... Samarie
  - 12, 13 (manquent)
  - 14... Samas me fit vaincre mes ennemis...
  - 15... j'emportai 50 chars, ma part royale, du milieu d'eux...
  - 16... je rétablis, et au delà de ce qui était auparavant j'établis... Le peuple, la conquête de mes mains...
  - 17... tribut le même que celui des Assyriens j'établis sur eux.

M. Oppert, dans la traduction des *Annales* qu'il a donnée dans les *Records of the past* (1876) t. VII, traduit plus exactement la ligne 16 : « Je les pris (les Samaritains) en Assyrie et à leur place je fis venir des hommes dans le lieu que mon bras avait conquis. » Ligne 1, il suppose que le nom du roi de Samarie est perdu (p. 28).

## CHAPITRE XI.

## LA DÉPORTATION DES ISRAÉLITES HORS DE LA SAMARIE.

Les monuments du vainqueur de Samarie confirment ce que nous apprend l'auteur sacré sur la déportation des Israélites. « A la place de ceux (que j'avais déportés), je fis venir les habitants des pays que j'avais conquis<sup>1</sup>. »

Les textes cunéiformes n'énoncent cependant que d'une manière générale la transplantation des dix tribus; mais la Bible nous fournit les détails que ne nous donne point Sargon. L'auteur des Rois raconte en deux endroits différents<sup>2</sup>, la captivité des Israélites; et il nomme les lieux où ils furent conduits, Hala, Habor, Gozan et les villes des Mèdes. Hala, en hébreu *Halah*, est généralement identifié avec Chalchitis dont parle le géographe Ptolémée<sup>3</sup> qui la place entre Anthémuse<sup>4</sup> et la Gauzanitide (Gozan), dans la Mésopotamie. C'est le Gla actuel, monceau de ruines dont le nom conserve encore les traces de son appellation primitive. Gla est situé près du Khabour supérieur, au-dessus de l'endroit où il opère sa jonction avec le Djéradjer, l'ancien Mygdonius<sup>5</sup>, et à peu de distance de sa source, qui est à

<sup>1</sup> Voir plus haut, p. 560, ligne 3.

<sup>2</sup> II (IV) Reg., xvii, 6; xviii, 11.

<sup>3</sup> Χαλχίτις, Ptolémée, *Geographiæ libri octo græco-latini*, v, 48, édit. Montanus, in-f<sup>o</sup>, Amsterdam, 1065, p. 142. Ce nom correspond bien à l'orthographe orientale du nom de Halah, חֲלַח, transcrit exactement par Χαλχίς, dans les Septante, I Par., v, 26. (Dans les passages II (IV) Reg., xvii, 6; xviii, 11, ils transcrivent inexactement Ἀλαί.)

<sup>4</sup> Anthémuse est aussi mentionnée par Strabon, xvi, 1, § 27, édit. Didot, p. 636.

<sup>5</sup> Layard, *Nineveh and Babylon*, 1853, p. 312, note; voir la carte II,

Ras-al-Aïn<sup>1</sup>. Une liste géographique assyrienne confirme tout ce que nous venons de dire, en énumérant la ville de Hala, *Ha-lah-hu*, parmi les villes de la Mésopotamie, à côté de Réseph<sup>2</sup>, de Gozan et de Nisibe<sup>3</sup>.

Le second endroit de déportation mentionné par les Rois, le Habor porte encore aujourd'hui son nom antique sous la forme Khabour<sup>4</sup>. Les documents assyriens l'appellent *Habur*<sup>5</sup>. C'est un affluent célèbre de l'Euphrate, formé par plusieurs sources qui sortent de la chaîne de montagnes appelée Mont Masius par Ptolémée et par Strabon, aujourd'hui Kharadja Dagh; la principale source est un peu à l'ouest de Mardin<sup>6</sup>. Son cours, dans sa partie supérieure, est presque inconnu; après sa jonction avec le Djéradjer, qui vient du côté de Nisibe, il se dirige au sud vers l'Euphrate, en faisant de nombreux méandres à travers de riches prai-

à la fin de son ouvrage; G. Rawlinson, *The five great ancient Monarchies*, t. 1, p. 246.

<sup>1</sup> Bochart, *Opera*, Liège, 1692, t. 1, p. 194, avait identifié Hala avec la province au nord de l'Assyrie que Ptolémée, vi, 4, appelle Calacène et qui est probablement la même que Strabon, xvi, 1, § 1, édit. Didot, p. 627, nomme Calachène. Cette province tirait vraisemblablement son nom de l'ancienne ville de Kalach, aujourd'hui Nimroud. Cette opinion, qui repose sur l'identification de כלח, Kalach, avec הלח, *Halah*, a contre elle l'orthographe des deux noms dans la Bible, le premier commençant par un כ, *caph*, et le second par un ה, *het*.

<sup>2</sup> Cf. Is., xxxvii, 12; II (IV) Reg., xix, 12.

<sup>3</sup> Schrader, *Keilinschriften und Geschichtsforschung*, p. 167.

<sup>4</sup> Hébreu, חבור, *Habör*; arabe, خابور; Septante, Ἀβὸρ et Χαβὸρ; Strabon, Ἀβὸρξας, xvi, 1, § 27, édit. Didot, p. 636; et Procope, *Bell. Pers.*, II, 5, édit. de Bonn, 1833, t. 1, p. 171. Ptolémée, v, 18, p. 142, Χαβὸρας; Plin., *H. N.*, xxx, 3, *Chaboras*; Isidore de Charax, *Stathmi Parthici*, 1, dans les *Geographi graeci minores*, édit. Didot, t. 1, p. 248, Ἀβὸρξας; Zozime, *Hist.*, t. III, 13, édit. de Bonn, 1837, p. 142, Ἀβὸρξας.

<sup>5</sup> Inscription d'Assurnasirabal, col. 1, 77; III, 3, 31, dans les *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. 1, pl. 18, 23 et 24.

<sup>6</sup> Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 309.

ries; ses rives sont couvertes de monceaux de ruines, restes des antiques cités qui ont fleuri sur ses bords pendant la période de la domination assyrienne. Le confluent du Khabour et de l'Euphrate est à Circesium, aujourd'hui Kerkésiah<sup>1</sup>.

Le Habor, nous dit le texte sacré, est un fleuve du pays de Gozan. Gozan est la province appelée par Ptolémée « Gauzanitis<sup>2</sup>, » qui était voisine de Chalchitis ou de Hala. Le Rabsacès, dans le discours qu'il adresse aux Juifs du temps d'Ézéchias<sup>3</sup>, mentionne le pays de Gozan à côté de Haran, ce qui confirme que Gozan était en Mésopotamie. Haran était le nom de la ville et du district arrosés par le Belilk<sup>4</sup>, qui se jette dans l'Euphrate, au-dessus du Khabour; Gozan était le nom de la région arrosée par ce dernier affluent du grand fleuve. Strabon dit que ce pays, situé au pied des montagnes, était assez fertile<sup>5</sup>. Tous les

<sup>1</sup> Chesney, *The Expedition for the Survey of the rivers Euphrates and Tigris*, 4 in-8°, Londres, 1859, t. 1, p. 49-52; A. Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 264, 275, 279-300, 304, 309, 312; G. Rawlinson, *The five great ancient Monarchies*, t. 1, p. 236, 247; Ainsworth, *Travels in the Track of the Ten Thousand Greeks*, in-8°, Londres, 1844, p. 78; W. Smith, *Dictionary of Greek and Roman Geography*, t. 1, p. 594. A. Guibert, *Dictionnaire géographique*, in-8°, Paris, 1863, lui attribue un cours d'environ 350 kilomètres. — Il existe une autre rivière appelée aussi Khabour, qui a sa source dans les hauts plateaux du centre du Kurdistan, coule du nord-est au sud-ouest et se jette dans le Tigre à soixante-dix milles au-dessous de Mossoul, Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 56; Schultens, *Index geographicus in vitam Saladinii*, au mot *Khabour*. Plusieurs ont supposé, mais à tort, que c'était le Habor des Rois. Cf. Bochart, *Opera*, t. 1, p. 194, 242, 360. Il faut observer aussi que ce fleuve n'est pas le Chobar dont parle Ézéchiel, I, 1.

<sup>2</sup> Γαυζανίτις, Ptolémée, *Geogr.*, v, 18, p. 142.

<sup>3</sup> II (IV) Reg., xix, 22; Is., xxxvii, 12.

<sup>4</sup> Voir t. 1, p. 447-451.

<sup>5</sup> Strabon appelle ce district Mygdonia, xvi, 1, § 1, 23, édit. Didot, p. 627, 636. Mygdonia est le nom même de Gozan, précédé du כ, *m*, préfixe

lieux mentionnés dans le quatrième livre des Rois étaient donc groupés à côté les uns des autres dans la Mésopotamie. La terre de Gozan est nommée dans les inscriptions cunéiformes : « J'ai reçu les tributs d'Asu, roi du pays de Guza-a-an, » dit Salmanasar II<sup>1</sup>.

Les documents assyriens nous apprennent qu'il y avait aussi une ville de Mésopotamie qui portait le nom de Gozan. C'était sans doute la ville principale de la province. Elle figure dans la liste géographique des villes où nous avons déjà rencontré le nom de Hala<sup>2</sup>, ainsi que dans les tableaux des éponymes<sup>3</sup>.

La lumière que nous fournit ainsi l'épigraphie assyrienne dissipe les incertitudes des exégètes, qui n'avaient pu s'entendre jusqu'à présent, quant à la situation géographique de ces lieux de déportation des Israélites.

avec le changement du 7, 2, sémitique en *d*, en grec, selon les règles ordinaires de la transcription grecque, où Gaza est devenu Cadytis; Achzib, Ecdippa; la rivière Zab, Diaba; M'gozan, Mygdon. G. Rawlinson, *The five great ancient Monarchies*, t. 1, p. 245.

<sup>1</sup> Salmanasar, *Inscription de Khurkh*, col. 1, l. 28; Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 106; *Records of the past*, t. III, p. 86; *Keilinschriftliche Bibliothek*, p. 156. Voir aussi Salmanasar, *Obélisque*, face D, base, l. 180-181; *Records of the past*, t. V, p. 40; *Keilinschriftliche Bibliothek*, (*Gil-za-a-ni*), p. 148. — « Dans I Par., v, 26, Gozan est appelé une rivière et distingué de Habor. L'explication paraît être que, dans ce passage, Habor est un nom de pays, probablement de la contrée arrosée par le bas Khabour, tandis que la partie supérieure de cette rivière, arrosant la province de Gozan, est appelée בְּדֵר גִּזְרָן, le fleuve de Gozan. » Kitto, *Biblical Cyclopaedia*, 1864, t. II, p. 167.

<sup>2</sup> Schrader, *Keilinschriften und Geschichtsforschung*, p. 167; Sayce, dans les *Records of the past*, t. III, p. 95.

<sup>3</sup> Canon des éponymes, Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, p. 322, n° 9; p. 324, n° 24; p. 326, nos 7, 12. Voir Appendice III, à la fin du volume, aux années 809, 794, 763, 758, p. 630, 632. — D'après le Juif Benjamin de Tudèle, qui voyagea au XII<sup>e</sup> siècle dans le pays de Gozan, les Israélites s'y étaient perpétués jusqu'à son époque. « In montes Nisbon (Nisbor) veni, qui, dit-il, fluvio Gozen defluent in imminet, atque

Le livre de Tobie nous apprend que quelques Israélites furent transportés à Ninive<sup>1</sup>. Il confirme également ce que mentionne l'auteur des Rois, en nous faisant connaître qu'un certain nombre de captifs s'établirent en Médie<sup>2</sup>.

Les monuments assyriens confirment à leur tour le livre de Tobie et leur témoignage sur ce point est d'autant plus précieux qu'il dissipe une partie des difficultés accumulées contre ce livre historique, un des plus violemment attaqués de l'Écriture.

L'auteur de Tobie nous dit qu'il y avait un grand nombre de captifs, entre autres Raguel, à Ecbatane, et à Rhagæ<sup>3</sup>, Gabelus ou Gabael, à qui Tobie avait prêté dix talents d'argent<sup>4</sup>. Les Mèdes avaient envahi les pays situés à l'ouest du Rhagæ et s'y étaient solidement établis dans les temps qui précédèrent l'avènement de Théglathphalasar III, le vainqueur d'Israël<sup>5</sup>. Ce voisinage inquiéta les Assyriens.

Persidis regno adscribuntur; ubi multi ex Israelitis sunt. Aiunt vero in illis urbibus montium Nisbor quatuor tribus Israelitarum habitare, in prima captivitate a Salmanasar Assyriorum rege abductas, videlicet Dan, Zabulon, Asser et Nephtali, sicut scriptum est: Et abduxit eos in Lahlahh (sic) et Habor montes Gozen montes Mediæ. Horum regio ad viginti dierum iter protenditur, multis urbibus et castellis habitata, montana fere omnis, quam ex altero latere Gozen fluvius alluit; cultores autem ipsi nulli gentium jugo subsunt, sed a præfecto quodam reguntur, cui nomen nunc est Joseph Amarcala Levites. Sunt vero inter eos discipuli sapientum. Agros colunt. » *Itinerarium Benjaminî Tudelensis*, Aria Montano interprete, in-12, Anvers, 1575, p. 87.

<sup>1</sup> Tob., 1, 2, 11.

<sup>2</sup> Tob., 1, 16.

<sup>3</sup> Rhagæ, *Ragâ*, dans le texte perse, et Rakkân dans le texte médique de l'inscription de Béhistoun, était « la plus grande ville de Médie, » d'après le témoignage d'Isidore de Charax, *Stathmi parthici*, 7, dans les *Geographi græci minores*, édit. Didot, t. 1, p. 251. Ses ruines, voisines de Téhéran, portent aujourd'hui le nom de Rei. Voir Ritter, *Erdkunde*, t. VIII, p. 67; Fr. Lenormant, *Lettres assyriologiques*, t. 1, p. 31-32.

<sup>4</sup> Tob., 1, 17.

<sup>5</sup> Fr. Lenormant, *Lettres assyriologiques*, t. 1, p. 49.

Théglathphalasar porta ses armes dans la direction du Zagros, dès la seconde année de son règne<sup>1</sup>; il parcourut victorieusement la Médie dans toute son étendue et ses succès furent tels qu'il n'eut pas besoin d'y recommencer d'expédition pendant tout le reste de ses jours; mais Sargon, son second successeur, le vainqueur de Samarie, fit plusieurs fois la guerre contre les Mèdes, et c'est à la suite de ses campagnes qu'il déporta les enfants d'Israël dans ce pays lointain, à Ecbatane<sup>2</sup> et jusqu'à Rhagæ. La première guerre de Sargon contre les Mèdes eut lieu la sixième année de son règne, en 716. Il transporta en 714 à Hamath, en Syrie, les principaux habitants des petits royaumes mèdes de Kazalla et d'Allabria qu'il avait vaincus. Nous verrons plus loin qu'une partie des Hamathéens furent déportés dans la Samarie<sup>3</sup>.

D'après les combinaisons ingénieuses de Fr. Lenormant dans sa première *Lettre assyriologique*, Déjocès, qu'il croit reconnaître dans le Dahyaukâ des textes cunéiformes de Khorsabad, aurait commencé, à l'époque de Sargon, n'étant encore qu'un petit roitelet mède, à agrandir ses domaines, en 712-708 avant Jésus-Christ, pendant que le roi d'Assyrie était occupé par les guerres de Babylone et de la Commagène, et par le siège d'Azot<sup>4</sup>; plus tard, Déjocès aurait réussi à secouer complètement le joug ninivite, au milieu des troubles qui accompagnèrent la mort de Sargon. Senna-

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 51.

<sup>2</sup> Raguel et sa fille, épousée par le jeune Tobie, habitaient Ecbatane, comme le porte l'ancienne version italique, vi, 16, et comme il résulte du texte grec des Septante, iii, 7. C'est par erreur que plusieurs textes portent ici Rhagæ; le chap. ix en fournit la preuve. Voir *Manuel biblique*, 9<sup>e</sup> édit., t. II, n<sup>o</sup> 529, p. 478, note 1; *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4<sup>e</sup> édit., t. IV, p. 552-556. — Il y a une lacune dans la Vulgate au §. 10 du chap. vi.

<sup>3</sup> Voir plus loin, p. 570, 573-574. Cf. Fr. Lenormant, *Lettres assyriologiques*, t. I, p. 64 et 150.

<sup>4</sup> Fr. Lenormant, *ibid.*, t. I, p. 59.

chérif remporta sur les parties de la Médie les plus rapprochées de son empire des succès passagers, mais sa campagne est la dernière dont il soit fait mention à cette époque contre ce pays; Déjocès avait achevé l'œuvre de l'affranchissement et de l'unité mède de 701 à 688, date de l'avènement de Phraorte, son successeur. Ce sont ces changements politiques qui nous expliquent comment les relations entre l'Assyrie et la Médie, faciles du temps de Sargon, lorsque Tobie va visiter ses frères captifs, sont devenues très dangereuses à la fin du règne de Sennachérib, lorsqu'il envoie son fils chercher l'argent qu'il avait prêté à Gabélus<sup>1</sup>.

L'auteur des Rois ne nous apprend point quel fut l'état des captifs dans la terre étrangère. Le livre de Tobie comble aussi cette lacune. La situation des Israélites déportés en Assyrie ressembla beaucoup à celle des déportés du royaume de Juda, pendant la captivité de Babylone. Ils jouissaient d'une assez grande liberté, pouvaient se livrer, à leur gré, aux affaires et au négoce, et parvenir même à exercer une certaine influence à la cour<sup>2</sup>; mais ils n'étaient pas à l'abri des caprices du roi et avaient plus d'une fois à souffrir la persécution<sup>3</sup>. Un certain nombre furent même vendus comme esclaves. On a trouvé, parmi les tablettes babyloniennes de la famille Égibi, un contrat par lequel un Phénicien vend à un Égyptien, dans la capitale de la Chaldée, du temps de Sargon, l'an 708 avant notre ère, trois esclaves juifs, deux hommes appelés Héman et Melchior et une femme dont le nom est effacé<sup>4</sup>. Voici la traduction de ce contrat :

<sup>1</sup> Voir Fr. Lenormant, *Lettres assyriologiques*, t. I, p. 53.

<sup>2</sup> Tob., I, 14.

<sup>3</sup> Tob., I, 22.

<sup>4</sup> J. Oppert, *Sur quelques personnages juifs qui figurent dans les textes juridiques de Babylone*, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, avril-juin 1887, t. XV, p. 226-228. — Sur les contrats de la famille Égibi, voir t. I, p. 193-194.

Sceau de Dagan-milki, propriétaire des esclaves vendus (Ici la place du sceau)

Immannu, la femme U..... Melchior, en tout trois personnes.

Les a acquis Bel-malik-ili, *mugil* de la propriété du roi, pour trois mines d'argent (675 fr.) chaque mine selon l'usage de la ville de Karkamis; il les a achetés à Dagan-Milki.

Le prix a été définitivement fixé; ces personnes ont été payées et achetées; la rétractation du contrat et son annulation ne sont pas admises.

Quiconque, à l'avenir, en quelque temps que ce soit, viendra devant moi et demandera à moi, Dagan-milki, ou à ses frères, ou aux fils de ses frères ou à quelqu'un des siens, ou à un homme puissant de réclamer devant moi l'annulation de ce contrat de la part de Bel-malik-ili, de ses fils ou petits-fils, paiera dix mines d'argent (2250 fr.) et une mine d'or (3500 fr., en tout 5750 fr.) à la déesse Istar d'Arbèles. Il rendra, avec la dîme, le prix aux propriétaires. Alors il sera libéré du contrat; il n'a pas vendu.

En présence d'Addai, le chef (*mil*) d'Akhirame, idem de Paqaha (le nom juif Phacée), chef de...., de Nadbiyahu (nom évidemment juif; on le trouve dans la Bible), le grand *kusu*, de Bel-simeani, devant Bin-dikiri, de Tabsar-Istar, de Tabin, le chef, qui est possesseur de la somme.

Au mois d'ab, le 20<sup>e</sup> jour, de l'éponymie de Mannu-ki-assurlih' (709 av. J.-C.)<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Oppert, dans les *Records of the past*, t. VII, p. 114-115. Voir plus loin, p. 628.

## CHAPITRE XII.

## LES NOUVEAUX HABITANTS DE LA SAMARIE.

## I.

*Origine des nouveaux habitants de la Samarie.*

Après avoir dépeuplé la Samarie, Sargon songea à lui donner de nouveaux habitants. Il nous raconte lui-même qu'il envoya, à la place des Israélites, les ennemis qu'il avait vaincus en diverses contrées. Il ne nous en fait connaître que quelques-uns. L'histoire sacrée complète son récit et nous fait connaître les autres; les textes cunéiformes justifient, au moins indirectement, l'exactitude de l'écrivain biblique.

Une inscription de Khorsabad nous apprend d'abord que Sargon avait transporté en 715, à Samarie, des habitants de l'Arabie.

94. Les tribus de Tamud, les Ibadidi,

95. les Marsimani et les Hayapa, tribus lointaines d'Arabie, qui habitent le désert que les savants et les scribes ne connaissaient pas, et

96. qui, à aucun roi n'avaient payé leurs tributs; avec la protection d'Assur, mon seigneur, je les détruisis, et leurs restes je les déportai, et

97. dans la ville de Samarie, je les plaçai. Du pharaon, roi d'Égypte, de Samsiéh, reine d'Arabie et d'Itamar le Sabéen,

98. rois qui habitaient sur le bord de la mer et dans le désert... or, produit (?) des montagnes, pierres précieuses, ivoire,... bois, parfums de toute espèce, chevaux,

99. et chameaux, leur tribut, je reçus<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Khorsabad, Salle 2, n. 1. 3-8. G. Smith, *The Assyrian Eponym Ca-*